

1958-78 : Vingt ans après le Mondial des Basques



PIERRE PERRIN

Cent trente-six parties ! Tel est le menu qui sera offert, du 1^{er} au 10 septembre, aux amateurs de pelote basque, à l'occasion des championnats du monde. Hossegor, puis Biarritz et Bayonne accueilleront les participants.

M^o Abéberry, président de la Fédération française de pelote basque, présente les caractéristiques essentielles de cet événement sportif et... étonnant.

PAGE

A cinq jours du championnat du monde

M^e Abeberry présente l'événement



A VINGT ANS D'INTERVALLE, de 1958 à 1978, les championnats du monde de pelote basque reviennent dans le Sud-Ouest, berceau de ce sport prestigieux. Après Hossegor, ce sera Biarritz et Bayonne, du 1^{er} au 10 septembre. A la veille de cet événement international, M^r Maurice Abeberry, président de la Fédération française de pelote basque, explique à « Sud-Ouest Dimanche » ses préoccupations et ses espoirs.

■ La Fédération est une ruche. Comment s'annoncent les championnats ?

La tâche est lourde. On s'en aperçoit chaque jour un peu plus. Deux raisons : d'abord nous inaugurons une formule beaucoup plus astreignante. Pour la première fois se joueront dans toutes les spécialités des finales et, dans certaines, les plus nombreuses, des demi-finales. Il y aura donc un nombre considérable de parties, au total 136.

Le calendrier nécessite beaucoup d'attention. On jouera dans cinq endroits différents, à Biar-

ritz et Bayonne. Evidemment, nous rencontrons des incertitudes quant à la participation. Nous ne savons pas à l'heure actuelle si les Philippines pourront venir, alors qu'à l'origine elles avaient donné leur accord. Nous enregistrons au dernier moment des inscriptions nouvelles en ce qui concerne les spécialités. Ainsi en sommes-nous, pour tout vous dire, au cinquième projet de calendrier. S'ajoutent des difficultés matérielles; il a fallu aménager les terrains, les trinquets et les mettre au normes internationales. A ce sujet, l'effort financier des municipalités de Bayonne et de Biarritz est à souligner.

■ En définitive, quel sera le nombre des nations représentées ?

D'une manière sûre, neuf, dont les Philippines, sous réserve de leur confirmation. Pour l'Europe, citons : l'Italie, l'Espagne, la France. Pour l'Amérique : les Etats-Unis, avec cette fois en plus, les Basques de l'Ouest américain qui sont regroupés dans l'Association « North Basque Organisation » (laquelle se joint à la Fédération qui existe déjà à Miami) ; le Mexique, l'Argentine, l'Uruguay, le Chili et un nouveau venu, le Venezuela.

Nous totalisons 224 participants en comprenant notre propre délégation. C'est la preuve que le choix de la France est très apprécié. A ce chiffre il convient d'ajouter les accompagnateurs.

■ Quelles sont les dates de leur séjour ?

D'après le règlement international nous devons les prendre en charge trois jours avant et un jour après. Nous les recevons du 29 août jusqu'au 11 septembre. Pour les délégations étrangères, l'hébergement se fait entièrement à Biarritz, avec le concours des syndicats des hôteliers de Biarritz, malgré les aïés et les imprévus de dernière heure. En revanche, la délégation française sera hébergée à Bayonne.

■ Quel est le montant de votre budget ?

Environ 650 000 francs, budget dans lequel l'hébergement compte pour la plus grande part, soit 450 000 à 500 000 francs. D'autres

charges inévitables sont prises en compte, par exemple le banquet de clôture que nous organiserons à l'hôtel du Palais pour lui donner le maximum d'audience et de solennité.

■ Comment équilibrerez-vous ce budget ?

Nous bénéficions d'une subvention du ministère de la jeunesse et des sports : 150 000 francs, et d'une subvention du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques : 100 000 francs. Le reste est de l'ordre de 400 000 francs que nous couvrirons par les entrées payantes. C'est pourquoi nous annonçons qu'il n'y aura pas d'invitation.

Une de nos principales difficultés provient de la capacité d'accueil trop réduite en trinquet. Or, pour nous Français, les compétitions en trinquet sont celles qui offrent le maximum d'attrait. D'où l'obligation d'être très strict, parce qu'il faut absolument que nous boucions notre budget.

■ Sur le plan purement sportif, y a-t-il des nations ou des équipes qui semblent s'imposer ?

Je ne me classe pas parmi les favoris, du point de vue de la délégation française, parce que nous avons eu quelques problèmes. Je vois comme favoris : les Argentins dans les spécialités de trinquet, notamment dans les instruments, car ils ont toujours des joueurs qui dominent le lot. Je crois surtout que le danger provient de la Fédération espagnole. Ses joueurs se préparent activement depuis le 20 août, au vert à Irun. Ils viennent s'entraîner ici; ils seront fin prêts. Les Espagnols ont eu quelques déconvenues, il faut bien le dire, à cause de nous, notamment à Montevideo. Enfin, il y aura une compétition très relevée à cеста punta, et là, c'est la paire mexicaine avec les frères Elorduy qui paraîtra favorite. L'inconnue à main nue en trinquet, c'est l'Uruguay avec le joueur Iraizuz. Sera-t-il du voyage ?

■ Pour quelles raisons, bien qu'installée à domicile, l'équipe française sera-t-elle regroupée et va vivre ensemble ?

Parce que l'inconvénient, pour nous, est que

précisément nous allons jouer chez nous. Nous serions exposés à une certaine dispersion, à la fois dans les esprits et physiquement, bien entendu. On ne pourrait demander à tout le monde d'être toujours présent. Cette situation nuirait à l'unité, à l'esprit de corps absolument nécessaire pour une délégation sportive, exemplaire à Montevideo, et pour une sélection. Alors, nous regroupons les joueurs et tous ceux qui désiraient rester à demeure, et ils sont nombreux, dans un hôtel de Bayonne. La discipline sera rigoureuse. Un rassemblement aura lieu à 9 heures, et même avant, suivant les impératifs. L'expérience a montré l'importance d'une séance d'éducation physique. La délégation fera bloc toute la journée. Nous arriverons à faire ce que nous avons connu par exemple il y a quatre ans à Montevideo, pour que vraiment cette sélection soit digne de ce nom.

■ Les espoirs français reposent sur quelles spécialités ?

En premier lieu en trinquet à main nue. Nous devons conserver nos deux titres, tête à tête et 2 à 2. J'espère que nous garderons nos médailles d'or à cеста punta, mais ce sera difficile. Très forte équipe mexicaine, très bonne équipe américaine, et des compétiteurs d'Espagne qui sont redoutables. Mais nos amateurs bien préparés, bien entraînés, peuvent tirer leur épingle du jeu. A pala corta — nous avons ce titre — j'avoue que c'est le point d'interrogation. Nous ne bilions pas qu'lhurbide, le principal artisan de la victoire à Montevideo, est passé professionnel. D'autre part, Berrotaran sera-t-il fin prêt ?

Notre ambition, c'est de retrouver notre audience dans d'autres spécialités comme la pelota cuir. En trinquet, cela dépend de la disponibilité des joueurs. Nous déplorons l'absence de Jean-Pierre Inchaurrea, un élément nouveau et très intéressant, blessé en jouant une partie de rugby, et encore incertain. Nous nourrissons aussi quelques espoirs dans d'autres spécialités, comme le share en trinquet qui est prisé, mais là nous nous heurtons à la redoutable concurrence sud-américaine.

(Recueilli par Christian Bombediac.)

